

fonder un établissement aussi utile et si éminemment patriotique. Elle a parfaitement compris la vérité de cette parole : " *Le sol, c'est la patrie, améliorer l'un, c'est servir l'autre.* "

" Espérons donc qu'elle recevra du pays l'encouragement qu'elle mérite, et ça sera la meilleure récompense qu'elle puisse attendre....."

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Dans notre dernière *Quinzaine*, nous disions : " Les nouvelles qui nous arrivent tous les jours du théâtre de la guerre, sont tellement contradictoires, que nous n'osons les faire connaître. Nous préférons attendre un engagement décisif ou au moins ayant un caractère plus sérieux que ceux que l'on signale. "

Depuis, cet engagement a eu lieu et a été suivi de terribles effets. Après trois jours consécutifs de la lutte la plus acharnée, des deux côtés, l'armée du Nord est entrée l'arme au bras, et à la lueur d'un embrasement presque général, dans la capitale des Etats du Sud. Oui, Richmond qui, il n'y a encore que quelques jours, paraissait bien affermie sur ses bases et semblait encore promettre une longue résistance, n'est plus qu'une ville soumise et profondément humiliée dans ses ruines. C'est le 2 du présent, à 8 heures 15 minutes du matin que Richmond a été pris et évacué en grande partie par ses habitants.

Cette nouvelle a été reçue à New-York, avec un enthousiasme sans pareil. Aussitôt que les dépêches ont été publiées, presque toutes les maisons de l'impasse Broadway ont arboré les couleurs nationales. Vers midi les cloches de l'église St. Paul se sont mises en branle, et tous les clochers de la ville firent entendre leurs plus joyeux carillons.

Dans les tribunaux les plaidoiries ont été suspendues, les juges ont lu les dépêches en public, et les ont fait afficher dans les salles d'audience.

Même réjouissance à Philadelphie, où il y a eu des processions de pompiers ; à Baltimore, où on s'embrassait dans les rues ; à Washington, où toutes les boutiques ont été fermées et les affaires suspendues. A tous les coins de rues on pérorait, on applaudissait, on témoignait sa joie par des cris sauvages, des libations les plus abondantes.

Le secrétaire d'Etat a voulu qu'à Washington cette fête fut couronnée par des salves d'artillerie, et une illumination générale dans la soirée.

Enfin, sur tous les points du territoire, la nouvelle a été accueillie par des manifestations publiques.

Aujourd'hui voici les questions que chacun s'adresse : Où est le général Lee ? Réussira-t-il à échapper à la poursuite de Grant ? Pourra-t-il rejoindre le général Johnston, et refaire en quelque sorte son armée ?

Les journaux du Nord répondent à ces différentes questions de diverses manières. Les uns prétendent que la terrible lutte soutenue trois jours durant par l'armée de Lee, a suffi pour la démoraleser complètement, et qu'elle a cessé d'être un élément formidable de résistance.

D'autres disent qu'il y a plusieurs lignes de retraite pour Lee, qu'il est même possible qu'il fasse une nouvelle tentative sur Washington, pour compenser la perte de Richmond. Cette hypothèse pourtant est à peu près en dehors des choses possibles, car le général Mancoek défend la Vallée avec des forces qui doivent égaliser en nombre l'armée amoindrie de Lee ; et dans tous les cas, des troupes peuvent être envoyées par eau de City Point à Washington, avant que Lee puisse y arriver.

D'autres encore prétendent qu'une combinaison de ce qui reste des armées de Lee et de Johnston ferait une armée assez considérable pour prolonger la guerre, quoiqu'insuffisante pour en changer les résultats inévitables.

L'armée du Nord fait les plus grands éloges du général Sherman, et soutient que son habileté, son énergie et sa célérité, le place au premier rang parmi les plus célèbres guerriers des temps modernes.

Maintenant quelles seront les conséquences qu'aura cet événement au point de vue de la situation générale ? La presse est unanime, ou à peu près, pour voir le signe d'une prochaine pacification. Il est vrai que, dans un de ses messages, Jefferson Davis a déclaré que ni la chute de Richmond, ni celle de Wilmington, ni celle de Charleston, ou de Savannah, ou de Mobile, ou de toutes ces places combinées, ne pourrait affecter l'issue de la lutte.

Il peut être aisé, dit un journal du Nord, pour des meneurs passionnés et désespérés, de parler de la possibilité de continuer la lutte ; mais dans quel but ? Le Sud est réduit à la défensive, et il en est aujourd'hui arrivé à un tel point que la guerre défensive ne peut même plus offrir qu'une résistance négative.

Le *Daily News*, seul, soutient que la chute de Richmond n'implique pas la cessation des hostilités.

" Le général Lee, dit-il, est un soldat supérieur, un bon chrétien, un homme à vues très-libérales. Il n'a montré aucune ambition de la renommée militaire ou des honneurs politiques. Il n'a jamais été prodigue de la vie humaine ; il a toujours été prudent et prévoyant, et pas un homme ne déplore plus que lui l'effusion du sang, la misère et la dévastation qui ont été le cortège de la guerre civile.... Aussi longtemps donc que le général Lee ne se rendra pas, et restera sur le champ de bataille, il faudra croire qu'il n'a pas perdu confiance dans le succès final. S'il croyait que le sort adverse est irrévocablement contre lui, il se hâterait de mettre bas les armes et de s'avouer vaincu. "

Nous voilà forcé de couper court aux détails pour enregistrer un nouvel événement de la plus haute importance. Cet événement est une réponse catégorique à toutes les conjectures qu'on a pu faire sur l'évacuation de Richmond.

LE GÉNÉRAL LEE PRISONNIER AVEC TOUTE SON ARMÉE !!!

D'après une dépêche télégraphique, transmise du théâtre de la guerre au *Mercury*, le général Grant écrit à M. Stanton, que le général Lee s'était constitué prisonnier avec toute son armée, aux conditions posées par le général du Nord.